

83

# Le Tambourinaire



octobre-novembre-décembre 2021



# Sommaire

p 3	Éditorial
p 4-	Assemblée générale
p 5-6	Promenades printemps-été
p 7	Fiche de randonnée
p 8-9	Les chemins de Rémuzat à Luc en Diois
p 10-11	Synergie des lecteurs
p 12	Journée des chapelles
p 13	La Motte
p 14-21	La quête du graal
p 22	Chanson
P 23	Solutions n° 82
P 24	Mots croisés

Le premier des mots croisés de la page 24 nous a été transmis par  
Claude Descharmes (Rémuzat-Lyon)...qu'il en soit vivement remercié

*Que serait le folklore provençal  
sans moi ?*

*Je suis Tambourinaire.  
Je joue du galoubet et du tambourin,  
pour faire danser «lei farandolaires».  
Je joue également du fifre à l'occasion.*

## Le Tambourinaire

250 chemin de Fontouvière,  
26470-La Motte Chalancon  
Tel 04 75 27 25 02  
Mail [tambourinaire26470@gmail.com](mailto:tambourinaire26470@gmail.com)  
Site [letambourinaire.fr](http://letambourinaire.fr)  
Mise en page marie Pierre Maillot  
Jean François Jouan  
Imprimerie Moutard Sas  
place de la République, 26110- Nyons  
tel : 04 75 27 03 25  
courriel : [gael.moutard@orange.fr](mailto:gael.moutard@orange.fr)  
185 exemplaires  
ISSN 1767 6 7629



Le veau d'or est toujours debout !

On encense sa puissance

D'un bout du monde à l'autre bout

Pour fêter l'infâme idole

Roi et peuples confondus

Au bruit sombre des écus

Autour de son piédestal

Et Satan conduit le bal...

Le veau d'or est vainqueur des Dieux

Dans sa gloire dérisoire

Le monstre abject insulte aux Cieux

Il contemple, ô rage étrange

A ses pieds le genre humain

Dans le sang et dans la fange

Où brille l'ardent métal

Et Satan conduit le bal...

*(Faust, opéra de Charles Gounod, livret de Jules Barbier et Michel Caré)*



# Assemblée générale

C'est le dimanche 31 juillet, en préambule à la fête du Tambourinaire », que s'est tenue l'assemblée générale annuelle de l'association.

En plein air, au pré...

Les propositions suivantes du conseil d'administration sont adoptées à l'unanimité.

1 - La cotisation annuelle sera appelée au premier janvier de chaque année. Elle signifiera « adhésion à l'association » et non plus « abonnement au journal »

Notre trésorerie le permet. Il ne s'agit pas pour l'association de tricoter un bas de laine mais de faire face aux dépenses au jour le jour

2 – la cotisation sera portée à 20 euros par an au 1er janvier 2022. Elle donnera droit à l'envoi du journal, trimestriellement, en version « papier + envoi par la poste » ou internet.

3 – La cotisation donnera droit à la participation aux activités de l'association. Pour ces dernières, une participation modeste sera demandée aux non adhérents amis et famille des adhérents. (à l'exception de nos guides ou « spécialistes du thème de la journée », exonérés comme il se doit)

3 – le journal sera imprimé intégralement en couleurs à partir du numéro 82

Les dispositions précédentes sont adoptées à l'unanimité par l'assemblée générale.

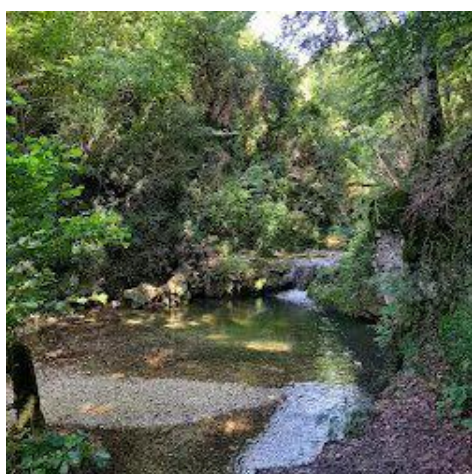
Le Tambourinaire Fontouvière, 250 26470 - La Motte Chalancon			rapport financier :  exercice 2020		
	recettes	budget		dépenses	budget
abonnements	1805,00	1900	frais d'impression	845,28	1000
fêtes	356,00	400	autres associations	30,00	0
cours géologie UNTL	247,50	1000	fournitures	320,83	350
			tenue comptes	78,00	72
			site internet	43,00	100
			assurances	345,73	400
			poste	473,36	650
			fêtes	388,94	600
total	2408,50	3300	total	2525,14	3172
résultat 2020	-116,64				
solde exercice 2019	2499,26				
solde exercice 2020	2382,62				



# Promenades : Printemps/été

## Citelles...

Taulignan...Salles sous Bois... après ce village, la route d'Espeluche (D 24) s'élève doucement à travers une garigue de petits arbres jusqu'à son point culminant...à gauche : les grands « moulins à vent » . à droite, une petite route très pentue jusqu'au hameau de Citelles. Un sentier très pierreux, vers l'Ouest, nous conduira vers la cascade du ruisseau (la Citelle) ...merci à nos amis de Taulignan qui nous ont permis d'atteindre ce lieu merveilleux : Un bassin d'eau claire, une cascade, une source jaillissant au pied d'une falaise abrupte dont l'eau est réputée miraculeuse (on retrouvera cette eau bienfaisante au prieuré d'Aleyrac)



## Aleyrac...

On quitte Taulignan par l'ancienne route d'Aleyrac (D 609) . Peu avant Aleyrac, le petit cimetière sur la gauche. Une route en forte pente permet de découvrir, un peu plus bas, les ruines du Prieuré...Douzième ou treizième siècle, il fut occupé par une congrégation de moniales, jusqu'à son abandon (quatorzième ou seizième siècle, les opinions divergent...) Toujours est-il que « les ruines sont en très bon état », l'architecture en est fort belle...un petit sentier conduit jusqu'à une source d'eau pure, en contrebas du dallage du prieuré. L'eau en est réputée miraculeuse, certainement guérissante, à l'instar de celle de la source de Citelles ( elle jaillit du même horizon géologique)



# Promenades : Printemps/été

## Col d'Arron...

Plusieurs « balades-farniente »...celle du 15 août, en particulier : +35° à la Motte, +25° la haut, parmi les vertes pelouses et le parc de grands pins...Une surprise : champignons au rendez-vous !

Certains entreprennent l'ascension du Duffre...pendant que les promeneurs s'égaillent dans ce grand « arboretum » où le pin à crochets abrite une pelouse d'herbe rase, qui a su conserver l'humidité de la dernière pluie d'orage...et qui aura permis une belle cueillette précoce !

L'après midi, montée, sans difficultés, jusqu'au balcon de Baume Noire, un des plus beaux panoramas de nos vallées et montagnes drômoises...



## Les Vitrouillères...

Il y a toujours quelque chose de nouveau à découvrir là-haut : « Vitrouillères » s'interprète comme « le lieu où l'on fabriquait du vitriol » ( le fameux vitriol bleu – le sulfate de cuivre – essentiel aux soins de la vigne)...dans l'épais banc de lignite qu'on peut observer se trouvent des nodules de sulfure de fer qui, par un traitement chimique approprié, fourniront le précieux composé...

Industrie, toujours : Les argiles qui ont fait la prospérité de Dieulefit, et dont l'une, de couleur verte, fournira après différents lavages et cuissons, le « vert de Véronne »...

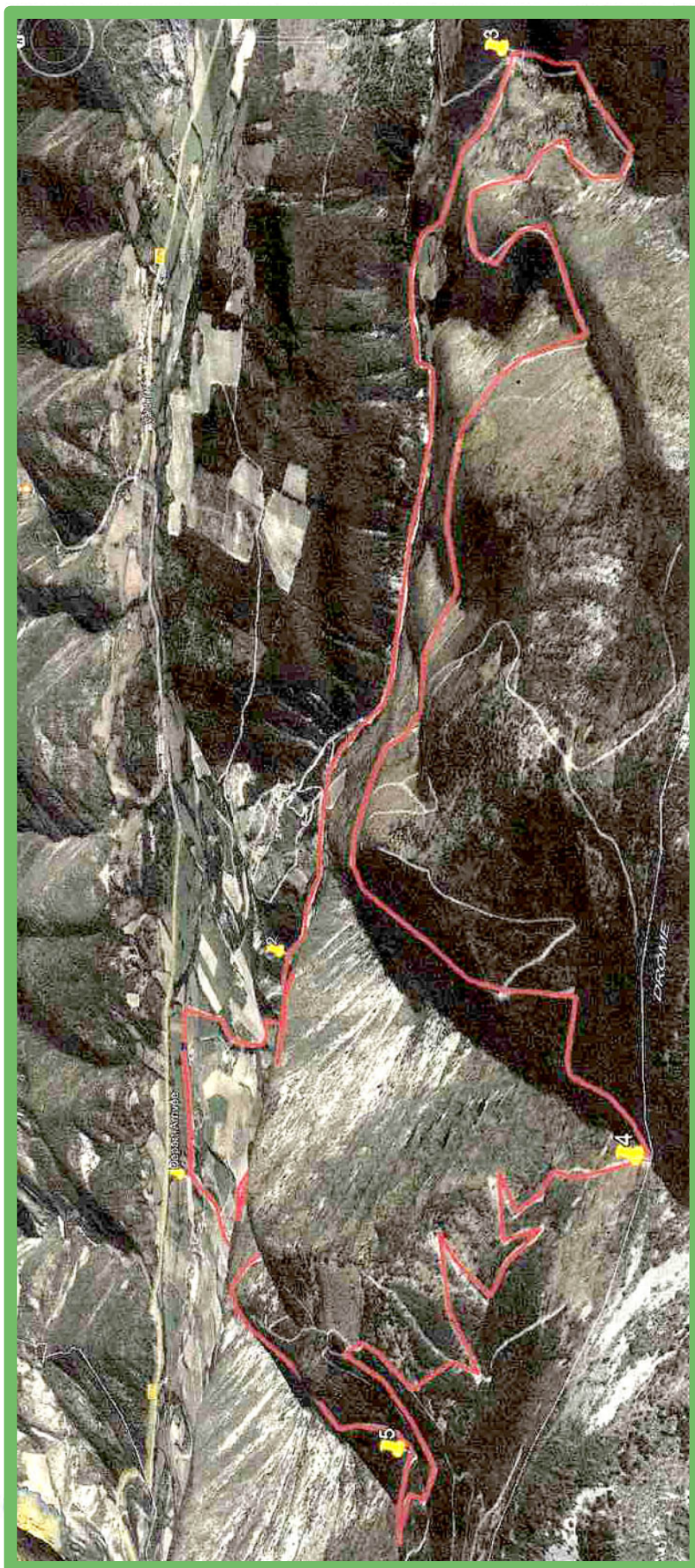


Patrimoine perdu, aussi : La grande arche dans les sables s'est écroulée depuis notre dernière visite, et la cheminée de la fabrique de poterie ne fume plus...

Reste l'enchantement de cette ballade agreste, parmi les bois et les prés...



# Fiches de randonnée



## Fiches de randonnée

À partir de 2022, nous publierons régulièrement dans notre journal des « fiches de randonnées » dont vous trouverez ci-joint un exemple

Ces fiches comporteront une vue panoramique du parcours, et, dans le cartouche du bas :

- Les références de la carte IGN au 1/25000
- Une description de l'itinéraire
- L'indication des principaux points d'intérêt du parcours, avec leurs coordonnées GPS



# Le chemin de Rémuzat à Luc en Diois

## Le chemin de Rémuzat à Luc en Diois

Il ne s'agit évidemment pas d'une « voie romaine » ...Le très improbable « Cornelius » ou certains ont vu une empreinte romaine pour les toponymes de Cornillon et Cornillac doit céder la place à un vieux radical pré-romain « Corn » dont on peut observer l'étrange forme à l'extrémité méridionale de la montagne de Longe Serre ( tout comme « Matterhorn » signifie corne (museau) de l'ours, et dont le nom animalier se traduit en français par « Cervin »

Laissons-là ces considérations toponymiques...



De Rémuzat jusqu'au pied de Cornillon, pas de trace du chemin... Ce n'est qu'à partir du pont sur l'Oule (sortie Sud du Pas des Ondes) qu'on retrouve le chemin, presque une route, qui mène, en forte pente mais sans courbes exagérées, jusqu'à l'église de Cornillon.

# Le chemin de Rémuzat à Luc en Diois

Descente, ensuite, jusqu'à la sortie Est du pont de la RD 61 sur l'Oule . le chemin devait rester en rive droite de la rivière jusqu'à hauteur du amping municipal de la Motte. Les éboulements successifs de la montagne de l'Oule on fait, dans ce secteur, disparaître ce qui a dû être une véritable route.



Un gué sur l'Oule, ensuite, accès à La Motte par l'actuel « chemin de la piscine »



Tout redevient plus clair à la sortie Nord du village, depuis la place des Aires jusqu'au quartier de Bramefan, par la route du Rif. Le chemin coupe les virages de cette dernière et monte, rectiligne, pour la retrouver près du réservoir du Rocher du Boustic, ...A delà, il a été emporté par les éboulements spectaculaires des années 30.



Jusqu'à la ferme du Rif, puis la col de La Motte. Descente vers Jonchères par la ferme du Col et Champourieux.

Une très intéressante exploration nous a permis, le 18 septembre, de retrouver la trace du chemin entre Jonchères et Poyols. Un chemin fort bien tracé, d'environ 3 mètres de largeur, sans courbes marquées et d'une déclivité modérée...

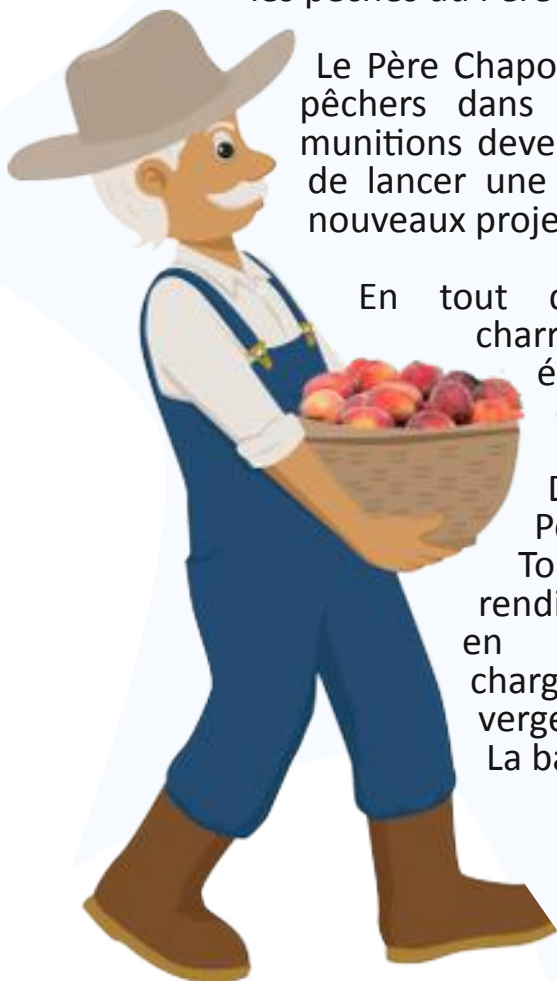
# Synergie et aide des lecteurs

## Les pêches du Père Chapon

La vie a repris avec son lot de bêtises. Le commando de la patouille s'était fractionné en deux groupes, car pour qu'il y ait bataille, il fallait bien qu'il y eut deux camps opposés. Evidemment les conflits étaient fréquents et les accrochages se passaient souvent sur le pont de Perbaud, au confluent du Rif et de l'Oule. Pour les premières batailles, on utilisait comme projectiles de grosses boules de boue qu'on acheminait sur la route, à l'aide de vieux seaux. Puis ce furent des prunes bien mûres, des coings très durs qui faisaient très mal et enfin les pêches du Père Chapon.

Le Père Chapon avait un beau verger de pêchers dans les Hautes Faysses. Les munitions devenaient rares ; il fut décidé de lancer une grande offensive avec de nouveaux projectiles.

En tout début d'après midi, le charreton du Père Taxil avait été subtilisé avec la complicité de ses fils. Un autre charreton était là. De qui ? je ne sais plus. Peut-être de Louis Coste. Tout ce petit monde se rendit dans les Hautes Faysses ; en quelques minutes le chargement fut complet et le verger complètement dévasté. La bataille pouvait commencer.





# Synergie et aide des lecteurs

Le premier assaut eut lieu à côté du Rif. L'ennemi se réfugia dans la remise du Père Richaud (Hôtel Richaud) . En une demi-heure et avant que la population en fut avertie, car à une heure de l'après-midi, beaucoup faisaient la sieste. Le désastre était consommé. Sur le portail à demi fermé, les assiégés voulaient eux aussi en découdre, il n'y avait que dégoulinades de jus de pêches et de boue. Certainement plus de deux cent kilos de pêches avaient été lancées.

Les parents avertis un peu plus tard vinrent constater les dégâts et ramasser leur progéniture en distribuant fortes fessées. Pour moi, ce fut une fois de plus le tourniquet, passage d'autant plus mémorable que, sous les coups de ceinturon de mon père, j'avais le ventre tordu par les fortes coliques provoquées par la consommation abusive des pêches mûres ou vertes. Une fois de plus, l'amende fut fixée à vingt francs. ; le Père Bontoux avait dicté la sentence. Même mon petit frère avait participé à la bataille, donc, comme pour beaucoup de familles, l'amende s'éleva à quarante francs. Le Père Richaud dut, lui, nettoyer son portail et sa façade, à moins que ne soient ses petits enfants, car ils avaient participé très activement à la bataille. Je suppose qu'ils n'ont pas été complimentés par le pépé Camille...





# Journée des chapelles

## Découverte de chapelles autour de Sainte-Jalle



**JEUDI  
28  
OCTOBRE  
2021  
de 9 h à 14 h**

**Vivez une plongée dans l'histoire  
de lieux de culte**

Animé par Richard Maillot,  
de l'Association « Le Tambourinaire »

Apporter son pique-nique.

Masque obligatoire à l'intérieur des chapelles.



Pour tout renseignement :

Christine 06 77 04 54 08



Paroisse Notre-Dame-du-Haut-Nyonsais

# La Motte

## La Motte Chalancon...nouvelles...

### Une heureuse annonce :



Naissance de **Maddie Genevest**, au foyer de Mathilde Bertrand et Christophe Genevest, le 2 avril 2021

### Évènements : Annulations en série :

Rock on the l'Oule, festival de jazz,  
Vide greniers....



### Journées du patrimoine :

A la demande de l'office tourisme du « pays diois », notre association organise une visite du vieux village le samedi 18 septembre, à l'occasion des journées du patrimoine. Seules 3 personnes, que nous remercions particulièrement, répondent à l'appel. Il faut dire qu'aucune affiche n'a été apposée sur le panneau ad-hoc et que pour prendre connaissance de l'évènement, il faut aller chercher un petit livret mis discrètement à la disposition des villageois et touristes, en contournant la boîte aux lettres...D'autant plus dommage que notre village fut exceptionnellement fréquenté ce week-end à l'occasion des courses cyclistes « La Drômoise »

Cerise sur le gâteau : Pour ces journées du patrimoine, l'église était fermée à clef !

# La quête du graal (suite)

Seulement deux résolutions pour le fonctionnement de la société sont prises, et le 16 octobre, au même endroit, se tient la seconde assemblée générale constitutive. Les 3 fondateurs, Berlandier et un industriel de Sorgues, sont nommés administrateurs pour 6 ans. Et le 21 octobre, Joseph Geoffroy est nommé président du conseil d'administration.

Le siège social, simple boîte à lettres, est fixé à Carpentras chez Berlandier, 3, rue de la porte de Montoux. Les fondateurs apportent la concession, *"les travaux de recherche et d'aménagement qu'ils ont exécutés dans cette concession et l'outillage qui la garnit, les travaux de recherche effectués sur les communes de Condorcet, les Pilles, Eyrolles et Curnier, Propiac, Mérindol, Bénivay, Beauvoisin"* et enfin *"la quantité d'environ 5000 T de minerais déjà extraits, pouvant représenter une valeur de 100.000 F"*.

Les actionnaires sont au nombre de 68. On reconnaît là la petite et moyenne bourgeoisie, de l'instituteur ou de l'agent voyer au banquier, en passant par 60% du capital. Les plus gros porteurs sont Joseph Geoffroy, 222 actions soit 111.000 F ; Leydier, 102 actions soit 51.000 F ; Auzépy, 100 actions soit 50.000 F ; Berlandier, 95 actions soit 47.500 F. Les 3 fondateurs détiennent 424 actions plus 233 actions chacune non souscrite, soit 42% du capital. Geoffroy a intéressé à l'affaire son père et son frère Marius. La famille dispose de 30% du capital et ainsi les fondateurs des 2/3.

A raison de 80%, les membres de la société sont vauclusiens, à 50% du Comtat Venaissin, à 35% de Carpentras, 15% sont de Malaucène comme Auguste Peyre, négociant ou Joseph Hilarion Camaret, vétérinaire.

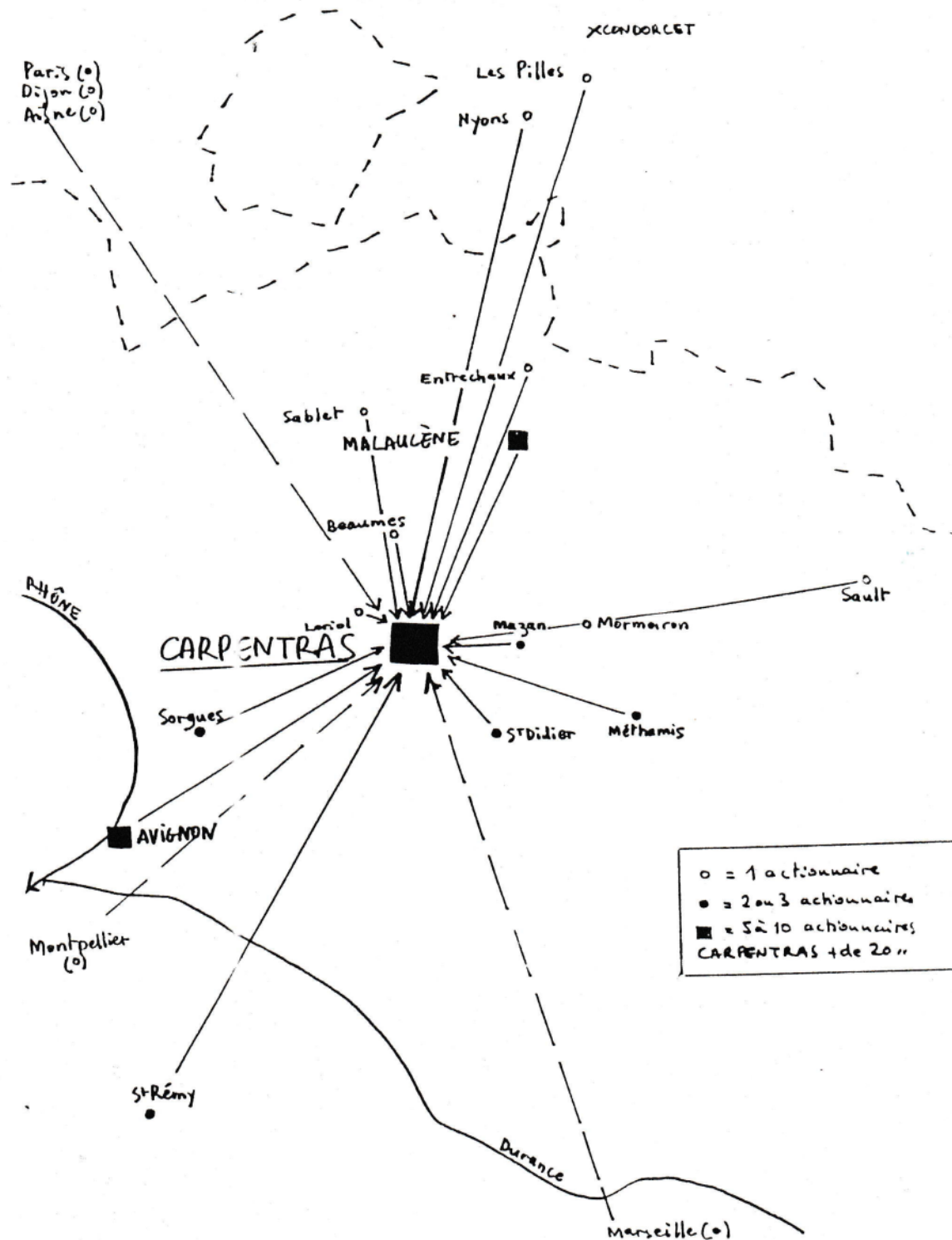
## Un optimisme mesuré (1903-1906)

La correspondance entre le président du Conseil d'Administration, Joseph Geoffroy, et l'administrateur délégué, Paul Auzépy, constitue désormais la quasi totalité de notre masse documentaire.

Les premiers mois de la nouvelle société ne tranchent pas vraiment sur la situation antérieure, et comportent leur part d'événements, négatifs et positifs. Un doute s'empare des fondateurs : la société a-t-elle été régulièrement constituée ?

*"Nous marchons, en ce moment, sans être sûrs que la société est debout... Nous allons faire les publications, payer les honoraires des notaires, payer l'enregistrement, payer les actions, etc... et nous ne savons pas si nous existons"*. Ces appréhensions seront levées par les juristes appelés à la rescousse. Un différend naît au sujet du paiement de la commission à Berlandier, des problèmes naissent avec un propriétaire des terrains de Propiac, mais surtout, un actionnaire mécontent de ne pas faire partie du conseil d'administration tente de casser l'image de la jeune société en faisant un rapport défavorable à son sujet.

# La quête du graal



LOCALISATION DES ACTIONNAIRES  
DE LA S.A. DES MINES DE CONDORCET



# La quête du graal

Ce rapport de Victor Bibal, propriétaire des mines de lignite et tuilerie de Méthamis (Vaucluse), nous permet de donner quelques renseignements complémentaires sur la situation lors de la fondation de l'affaire.

La concession a été faite pour des mines de zinc, plomb, argent et métaux connexes sur les communes de Condorcet, Eyroles, Curnier et les Pilles, sur une superficie de plus de 600 ha. Outre l'espace venant de l'ancienne société, des permis de recherche ont été octroyés dans les Hautes-Alpes, pour les communes de l'Epine, Sigottier et la Pierre, près du bourg de Serres. Bibal recense 11 lieux divers de fouilles, 1200 m<sup>3</sup> de minerai extrait, soit 3.600 T, plus 6.500 T de *"minerai en vue"*. Quant à l'outillage, il *"consiste en burins, masses, massettes, pioches, pics à rocs, scies, haches, pelles, brouettes, deux pompes, cent traverses en chêne et représente une valeur de 740 F"* auquel il ajoute une voie ferrée et un wagonnet en location, employé à Condorcet, aux Fourches où la galerie fait 135 m de largeur. Etant en désaccord avec les estimations officielles (25.000 T de minerai en vue), il demande un rapport à faire par un ingénieur des mines.

L'affaire en restera là, car le rapport demandé, réalisé par l'ingénieur Lecomte Denis, sera optimiste sur l'avenir des gîtes. Et puis Auzépy se met réellement au travail en décembre. Il organise les chantiers, fait des relevés, des recherches de personnel, commande du matériel... *"Je pense qu'au 1er janvier, nous serons organisés pour fonctionner régulièrement et attaquer sérieusement le programme de travaux de recherches"*. Un maître mineur, J. Meinel, est recruté et logé aux Pilles. On se préoccupe de trouver un emplacement pour les ateliers de lavage. Un établissement de moulinage en aval du pont de Condorcet ferait bien l'affaire ; mais les prétentions des propriétaires font échouer le projet. Pourtant, il faut un local, ne serait-ce que pour le matériel.

*"Le local que nous fournissait M. Veyrier pour le dépôt de notre outillage et de nos explosifs était dans un état de délabrement excessif ; les pièces attenantes servaient fréquemment d'abri à des cheminées qui y installaient des feux. Nos approvisionnements d'explosifs qui deviennent plus importants constituaient dans ces conditions un grave danger"*.

Provisoirement, le choix se porte sur l'ancien établissement des Bains. En mars, Joseph Geoffroy s'engage à le vendre dans les 18 mois et la vente sera effectuée en juin 1905.

Le rapport sur le premier exercice social est présenté à l'assemblée générale du 19 mai 1905. Cet exercice va du 16 octobre 1903 au 31 décembre 1904. Le document comporte cinq parties : les travaux de recherches et les aménagements, les résultats statistiques et enfin les travaux et installations en 1905. Le tout en 18 pages.

Les travaux de recherches se sont poursuivis à Condorcet (filons des Fourches et du Lot) et à Propiac (l'Auzière). *"Le total des travaux exécutés... comprend 1155 m de galeries, puits ou remontages, portant le réseau total de nos artères de 770 m du 13 octobre 1903 à 1925 m au 31 décembre 1904."*... *"Dans leur ensemble, ces divers travaux ont donné des*

# La quête du graal

*résultats assez satisfaisants quoique assombris par quelques points noirs". En fait, la nature géologique de la région est très complexe, des failles coupent fréquemment les filons, qui ont en général quelques dizaines de centimètres d'épaisseur, et qui se poursuivent au mieux sur quelques dizaines de mètres.*

*"Laverie : à proximité du ravin des Fourches, nous avons acquis le droit d'occupation d'un terrain sur lequel a été édifié un petit atelier de préparation mécanique des minerais, capable de traiter 20 T de minerais bruts par 10 heures de travail\*... L'eau nécessaire au lavage est fournie par les ruisseaux du Merdaric et pendant la sécheresse par la source de Condorcet. La quantité parfois limitée de cette eau et aussi des raisons économiques nous ont fait adapter un moteur à gaz pauvre pour actionner l'atelier.*

*La voie du 3ème niveau, prolongée jusqu'au voisinage immédiat de l'atelier amène les minerais à quelques mètres au dessus de l'étage supérieur de l'atelier... Cet atelier a été mis en marche en octobre dernier... On a procédé à des essais de traitement des minerais des Fourches. On s'est heurté immédiatement à des difficultés. La barytine, mélangée au minerai dans des proportions fortes, est d'une densité sensiblement égale à celle de la blende, de sorte qu'elle ne se séparait pas de celle-ci. Tous les essais faits... ne sont pas parvenus à donner du minerai marchand. Les minerais du Lot, dépourvus presque de barytine se traitaient très bien... Nous devons recourir au traitement par chauffage et blutage... Les minerais des Fourches ne pouvant pas être traités inutilement à l'heure actuelle, on a ajourné l'extraction des minerais..."*

En presque 15 mois, 12.000 journées de travail ont été payées, au salaire quotidien moyen de 3,60 F. L'entreprise emploie une trentaine de personnes.

Les dépenses s'élèvent à 260.000 F, réparties en deux sections : les frais généraux (70%) et la mine (30%). La constitution de la société est revenue à 120.000 F, les frais de personnel à 50.000 F, la laverie à 50.000 F, le matériel, l'outillage et les explosifs à 30.000 F.

Il y a 3000 T de minerai en stock, dont la teneur en zinc varie de 10 à 40%, avec des pointes à 60%. Pour terminer, voici les projets pour 1905.

*"L'année 1905 doit être encore une année d'études et de sacrifices, consacrée surtout au développement des recherches et aux installations complémentaires que nécessite la mise en valeur des gîtes. Nous comptons cependant alléger ces sacrifices par un commencement d'exploitation et quelques ventes de minerais... Comme installation, nous aurons à construire au Lot, un four pour la calcination des calamines, et s'il y a lieu de celles de l'Auzière, et à la laverie un four et un appareil de blutage et quelques constructions accessoires... Ces divers travaux ou installations nécessitent ensemble 140.000 F..."*

Officiellement, 18 mois après la fondation de la société, un optimisme mesuré prévaut. "Les espérances que nous avons pu fonder sur notre entreprise restent entières et les

---

\* composé de 4 cribles avec les appareils nécessaires et de broyage et de classement.





# La quête du graal

*résultats des travaux exécutés jusqu'ici ne les ont pas amoindries...". En privé, Geoffroy a un ton différent. "Je commence à en avoir assez de toutes ces taquinerie injustifiées et seul le sentiment d'un devoir à remplir me retient dans cette affaire qui jusqu'ici ne m'a donné que des soucis, des ennuis, et dans laquelle je suis constamment attaqué. Je patiente encore un peu, mais à la première nouvelle tristesse que l'on me sert, je sors du conseil. J'aime bien les affaires, mais je ne veux pas qu'à la longue les souffrances morales que j'endure finissent par avoir raison de moi. Je ne suis pas de ceux que les attaques trouvent indifférent et je mérite autre chose que des attaques".*

L'année 1905 se poursuit dans les mêmes conditions. On notera un changement au conseil d'administration. M. Berlandier démissionne, sa propre affaire ayant fait faillite. Il est remplacé par M. Louis Long, industriel de Carpentras, fabricant de berlingots et de fruits confits. Mais surtout Auzépy et Geoffroy s'engagent dans des négociations afin de vendre le minerai. Les pourparlers débutent en octobre, et par un intermédiaire de la place d'Anvers, M. de Lezaack, les discussions vont bon train avec un client éventuel, la société métallurgique du Prayon, à Liège (Belgique). Elles aboutissent en novembre.

Toute la production de la société sera vendue à l'affaire belge en 1906, 1907 et 1908. On l'estime annuellement à 1000 T de blende riche, 1000 T de blende baryteuse et 500 T de calamine crue ou calcinée. L'accord satisfait nos associés et les livraisons vont commencer. Le minerai est transporté par charrette jusqu'à Nyons, puis par train jusqu'à Marseille et de là par bateau jusqu'à Anvers.

L'année 1906 est marquée par la poursuite des recherches et des investissements. Auzépy équipe les galeries du Lot, d'un "treuil à vapeur, à 2 cylindres, de 10/14 CV à placer en tête d'une descenderie aménagée en plan incliné" et d'une chaudière.

*"Le treuil pourra remonter un de nos wagons plein de minerai à une vitesse de 1 m par seconde". A la limite, il espère remonter ainsi 65 T/jour, un peu plus que la production du moment. On note également l'arrivée d'un ouvrier électricien et d'une pompe électrique.*

La fin de l'année se passe dans l'enthousiasme, plus qu'à l'habitude. Auzépy, 20 décembre 1906 : *"Je m'empresse de vous faire part de l'excellente impression que je rapporte de nos recherches sur le filon de Bataille. Une recoupe prise sur la galerie de recherches traverse une minéralisation de 6 à 8 m d'épaisseur qui sur 2 m offre avec une gangue calcaire une concentration très belle de blende : l'épaisseur réduite peut pour ces 2 m de concentration être évaluée à 40/50 cm : c'est la plus grande puissance que nous ayons encore rencontrée...". Geoffroy : "La lettre de M. Auzépy m'a fait réellement plaisir. Sommes-nous à la veille du succès ? Je n'ose me réjouir encore et j'attends la suite des travaux".*

En tous cas, pour l'année 1906, les expéditions de minerais n'atteignent que 950 T, dont les 2/3 proviennent du filon du Lot. L'essentiel (750 T) est de la blende. Propiac a donné de son côté 130 T de calamine calcinée. Après la calcination, il faut défourner, puis mettre en sac. Il demeure encore un stock de minerai de 750 T, mais 500 T sont du minerai barytique en traitement. La production de la même année (1906) est du même ordre de



# La quête du graal

grandeur : 865 T dont 600 T de blende, 250 T de calamine calcinée de Propiac et 155 T de galène. Conclusion : *"En chiffres ronds, nous avons expédié en 1906, 900 T de minerais divers ayant produit une recette de 172.000 F, les stocks de cette année étant légèrement inférieurs à ceux de 1905. Ces résultats balanceront sensiblement nos dépenses de l'exercice"*.

## A la recherche de capitaux (1907-1912)

La découverte de la fin de l'année 1906 aura seulement permis de passer un joyeux Noël ; elle est sans suite. Par contre, un nouveau problème surgit : l'eau. Avril 1907 : *"La venue de l'eau a considérablement augmenté au niveau 304 et atteint actuellement 150 m3 en 24 heures. Il nous est pour ainsi dire impossible de faire aucune extraction, nous travaillons en pure perte. Si la pompe n'arrive pas bientôt au Lot... Le treuil est également surmené et à la vitesse où nous marchons, je crains que nous finissions par casser quelque chose..."*. Dans ces conditions, un nouveau rapport optimiste de l'ingénieur Lecomte Denis apporte un peu de réconfort.

En effet, la situation devient critique. *"Notre modeste capital utilisable de 450.000 F ne nous a pas permis de grands développements et il nous reste en caisse 110.000 F. Il faudrait entreprendre hardiment des travaux d'approfondissement, des travaux en direction dans les filons, des reconnaissances qui s'imposent sur certains points, etc... Il est évident que nos disponibilités ne nous permettent pas d'exécuter un pareil programme. Le minerai déjà extrait ou que l'on extrait encore paye à peu près les frais, mais nous nous sentons constamment gênés et nous marchons cahin-caha. Une augmentation de capital s'impose"*.

Et même si le bilan au 31 décembre 1906 indique un bénéfice de 17.000 F, avec une extraction totale de 2000 T, la marche de l'affaire ne peut plus se poursuivre dans les conditions connues.

Grosso modo, à partir du printemps 1907, l'histoire de la société des mines de Condorcet se résume aux multiples tentatives que font ses dirigeants pour trouver des nouveaux capitaux. Dans ce contexte délicat, le 18 juin 1907, le maître mineur, J. Meinel, démissionne de ses fonctions. Ses rapports avec la société ont toujours été excellents ; officiellement, il agit pour que ses enfants puissent recevoir toute l'instruction qu'il leur faut. On peut penser qu'il est fatigué de ne pas faire de découvertes fructueuses, après le creusement de kilomètres de galeries ; qu'il sent le vent tourner, et que son pessimisme pour l'avenir, l'engage à trouver une place ailleurs lui assurant la sécurité de l'emploi. Son second, Brahic, le remplacera.

De plus, les travaux rencontrent de plus en plus de difficultés. Novembre 1907 : *"En ce moment, les travaux sont totalement arrêtés... L'eau qui vient en quantité énorme à la suite de pluies formidables, n'est plus épuisable par les moyens dont nous disposons..."*. Ainsi, contrairement à l'année précédente, 1907 s'achève dans le pessimisme. Tout est suspendu à l'augmentation du capital, tandis qu'*"à la mine cela ne va pas fort"*. Des

# La quête du graal

démarches sont faites au cours de l'année 1908 auprès des groupes financiers parisiens et lyonnais ; auprès des banques régionales également. On songe à augmenter le capital par ailleurs auprès des actionnaires. L'insuccès est total, les garanties offertes n'étant pas suffisantes alors qu'il faudrait 100 à 120.000 F pour poursuivre les travaux !

28 octobre 1908, Auzépy : *"Nous sommes en déficit à l'heure actuelle. Il va falloir pourtant assurer la paie d'octobre et cela me gênerait de fournir encore personnellement les fonds nécessaires. La société m'est déjà redevable de 5.000 F". Un mois plus tard : "La société auxiliaire des mines refuse notre affaire. C'est pour moi une très grande déception car avec les parrainages sous lesquels elle était présentée, j'avais très grand espoir d'une solution favorable... Je suis tout meurtri de cet insuccès inattendu". Quelques jours après : "Nous jouons décidément de malheur avec notre affaire de Condorcet : M. Martin m'avise..."*

9 décembre, Geoffroy : *"Je crains que nous n'aboutissions pas... Et alors, en égard à ce que toute issue nous sera bouchée du fait de ces insuccès répétés, notre affaire sera brûlée et... à peu près finie..."*. Et notre homme d'annoncer à son associé son voyage, prévu pour fin janvier, en Amérique, pour ses affaires de papeterie, ce qui porte un rude coup au moral d'Auzépy.

En toute honnêteté, la fin de l'année 1908 est dramatique. Les recherches ne rencontrent plus de minéralisations intéressantes, alors même que l'argent commence à manquer cruellement, et qu'on parle de licencier le personnel. Incontestablement, sauf surprise de dernière minute, l'affaire des mines de Condorcet est à l'agonie.

Les caisses vides, l'exploitation cesse. Geoffroy et Auzépy poursuivent leurs démarches en vue d'augmenter le capital. Toutes échouent. L'industriel ne veut plus mettre de l'argent de sa poche, car il modernise et agrandit sa papeterie. Il veut par contre, une solution rapide. Juillet 1909 : *"Je suis prêt à accepter toutes les conditions qu'on voudra nous imposer. Réduction du capital de moitié, modification du conseil. Rien de mon côté ne peut faire obstacle à une réorganisation. Ce que je désire, c'est d'aboutir, il le faut... Car j'ai l'intuition qu'en ne faisant pas ainsi, nous risquons de tout perdre"*.

Peu à peu, l'affaire entre en sommeil. Auzépy quitte Montpelier pour s'établir définitivement à Paris ; les rencontres, les réunions et la correspondance diminuent. On compte durant quelques mois sur une autre société minière, les Bornettes où Geoffroy a des intérêts et fait partie du conseil d'administration. La visite de Condorcet s'effectue début 1910, un rapport est dressé, puis plus rien, le silence... A la mi-1911, on parle de liquidation. *"Il faut fermer la caisse, c'est le meilleur moyen d'en finir"*. Le conseil d'administration sera encore réuni début 1912. Aucune solution ne sera trouvée. Ainsi finit tristement la société des mines de Condorcet.

Je ne crois pas que je puisse regarder cette aventure simplement d'un point de vue financier. Certes, il y avait l'espoir du profit, mais était-ce le moteur essentiel pour cet homme considéré comme l'un des plus riches du département ? Le désir d'entreprendre,

---

# La quête du graal

d'agir, de mettre en route une nouvelle activité dans la région, de vivre une aventure avec une charge émotionnelle forte, était autant motivante pour ce passionné de la géologie. Geoffroy, à travers Condorcet, a lancé un défi à la nature, à ses contemporains et à lui-même.

Pendant des années, l'espoir ne faiblit pas, le jeu le prend tout entier. Ensuite, le manque de résultats concrets, la modernisation de sa papeterie, le ramèneront à des réalités plus classiques. Mais cette passion particulière l'habitera toujours. En 1912, on le voit encore envoyer des roches à analyser... et être actionnaire de sociétés minières autres que la sienne.

# Chanson

La partition nous a été transmise par... , « Le Tambourinaire de Montélimar »

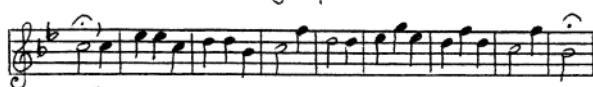
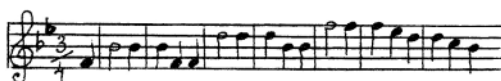
Qu'il en soit sincèrement et très amicalement remercié !

J'avais, il y a fort longtemps, entendu une version « normande » de la chanson au cours d'une fête enfantine, avec la même musique et le même thème :



*Cansoun pèr la ninèio*

## Lis Esclop



5

1 Quant te coustèron (3 cop) Tis esclop, Quand èron (ter) ) bis Nòu ?	4 Bourda de rouge (3 cop) Mis esclop, Quand èron (ter) ) bis Nòu.	
2 Cinq sòu coustèron (3 cop) Mis esclop, Quand èron (ter) ) bis Nòu.	5 Cinq de courrejo (3 cop) A mis esclop, Quand èron (ter) ) bis Nòu.	7 La ganso verdo (3 cop) A mis esclop, Quand èron (ter) ) bis Nòu.
3 Cinq de tacheto (3 cop) A mis esclop, Quand èron (ter) ) bis Nòu.	6 Cinq de ligneto (3 cop) A mis esclop, Quand èron (ter) ) bis Nòu.	8 Passant sus la glaço, (3 cop) Mis esclop ) Faguèron (ter) ) bis Clo-clo.

« Combien coutèrent, combien coutèrent,  
Combien coutèrent mes sabots ?  
Combien coutèrent mes sabots, Combien coutèrent mes sabots ?

Deux sous la paille, deux sous la paille,  
Deux sous la paille de mes sabots ...  
Combien coutèrent mes sabots, Combien coutèrent mes sabots ?  
(etc...)

Comme quoi d'antiques ménestrels avaient su colporter des musiques d'un bout à l'autre de la France...



# Solutions des jeux du n° 82



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
a	C	O	Q	U	E	L	U	C	H	E
b	A	M	U	I		A	R	L	E	S
c	V	I	E		A	B	S	O	L	U
d	A	S	T	E	R	O	I	D	E	S
e	I	S	E	R	E		D	O	S	
f	L	I		O	N	D	E	S		P
g	L	O	A	D	E	R	S		D	E
h	O	N	D	E		U		A	I	R
i	N		O	S	S	E	U	S	E	S

Horizontalement

- a - Fait tousser ou battre les cœurs...
- b - Devenu muet - Vit naître une invisible
- c - Certes pas la bourse ! - Peut qualifier un zéro
- d - Petits corps célestes...
- e - Voisine - Avec l'âne, sur la route
- f - Lointaine distance - Amères en mer
- g - Remplissent les dumpers - Mesure de lard
- h - Amère en mer - Ce n'est pas la mer !
- i - Etiquettes

Verticalement

- 1 - Le chapelier de Cronin y passa sans doute !
- 2 - Pêché comme un autre !
- 3 - Recherche - Pas encore mûr
- 4 - Escaladeur - Uses
- 5 - Se prête aux belles promesses quand elle est politique
- 6 - On y fait des expériences - Epaisse
- 7 - Gros nounours
- 8 - Couchent souvent, hélas, sous les ponts - Premier
- 9 - Appelés - Envie notre soleil
- 10 - Dieu - Tire sur le bleu



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
a	C	O	Q	U	E	L	U	C	H	E
b	A	M	U	I		A	R	L	E	S
c	V	I	E		A	B	S	O	L	U
d	A	S	T	E	R	O	I	D	E	S
e	I	S	E	R	E		D	O	S	
f	L	I		O	N	D	E	S		P
g	L	O	A	D	E	R	S		D	E
h	O	N	D	E		U		A	I	R
i	N		O	S	S	E	U	S	E	S

Horizontalement

- a - Fait tousser ou battre les cœurs...
- b - Devenu muet - Vit naître une invisible
- c - Certes pas la bourse ! - Peut qualifier un zéro
- d - Petits corps célestes...
- e - Voisine - Avec l'âne, sur la route
- f - Lointaine distance - Amères en mer
- g - Remplissent les dumpers - Mesure de lard
- h - Amère en mer - Ce n'est pas la mer !
- i - Etiquettes

Verticalement

- 1 - Le chapelier de Cronin y passa sans doute !
- 2 - Pêché comme un autre !
- 3 - Recherche - Pas encore mûr
- 4 - Escaladeur - Uses
- 5 - Se prête aux belles promesses quand elle est politique
- 6 - On y fait des expériences - Epaisse
- 7 - Gros nounours
- 8 - Couchent souvent, hélas, sous les ponts - Premier
- 9 - Appelés - Envie notre soleil
- 10 - Dieu - Tire sur le bleu

# Mots croisés



1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
										1
										2
										3
										4
										5
										6
										7
										8
										9
										10

## Horizontalement

- 1 Entre l'Ouvèze et l'Ennuyé - Son moulin à Aubres, son foyer à Taulignan, il irrigue
- 2 Passe sans ennui mais non sans effort à vélo de l'Eygues à l'une des précédentes
- 3 Parlait aux oiseaux en 1971 - Avait très bonnes mines en Ardèche et Hautes Alpes
- 4 Généreux s'il avait ses E-X respectivement au milieu et à la fin - Couverture
- 5 En bonnes formes, presque un peu trop
- 6 Ville et province espagnole - Note - Note
- 7 Petit nantais à croquer - Docteur de cinéma - Lieu des cochons
- 8 Tire les marrons du feu sur la rive droite du fleuve
- 9 Prénom féminin guère plus usité qu'Yseult, pas davantage dans la Drôme qu'ailleurs
- 10 Plus court toponyme néerlandais - Compile en Algérie - Commune en Conflent

## Verticalement

- 1 Moins connu que Laval, et pas plus poète, mais dans les lavandes aussi
- 2 Se régale sur les hauteurs proches de Montélimar - Non loin de Crest
- 3 Police japonaise - Comme Le Tambourinaire, sans but lucratif, british - Avant Crest
- 4 Anciennes nobles dames, du côté de Montauban ou de Mévouillon
- 5 Couvre encore quelques vieux chefs à pelote - Huit chez les romains
- 6 Rivière en gorges du coin - Dynastie chinoise, autour de Jésus
- 7 Il en faut cent pour satisfaire 10 brebis - Déchiffrons ou tirons le drap
- 8 Armstrong n'en a certes pas atteint le sommet à vélo ! - Plus bête que le canard
- 9 "Honore Ta Génitrice", en chanson mais très vulgairement - Animés
- 10 Peu désirable en plaques - A son zoo pas très loin de Crest - On remonte au col !

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
a											
b											
c											
d											
e											
f											
g											
h											

## horizontalement

- a - Mise en plis
- b - Marque de respect qui tend à disparaître
- c - Nom de dieu
- d - Interjection - quelques brins d'asparagus - mi dix
- e - Pas bonnes, ni pour les noires ni pour les blanches - Grecque
- f - En pleine nuit - enseignement moderne - se mêle des affaires des autres
- g - pratique un péché capital - caisse - achève le mort
- h - dans la cinémathèque espagnole - terminée, on n'en parle plus...

## verticalement

- 1 - Se termine souvent par une mise en page 2 - De l'étude...
- 3 - Abat
- 4 - Mérite la séparation
- 5 - Ne peut que se rendre à l'évidence
- 6 - Va bien au café ( ou au chocolat )
- 7 - La chute du ciel - poilé
- 8 - Dans la norme - arrêt
- 9 - Pierre de fer
- 10 - S'entend comme une grecque - alors, raconte !
- 11 - En rayons...